



UN FILM DE **SABINE GISIGER**
(DO IT, GURU, YALOM'S CURE)

+
MUSIQUE
ORIGINALE DE
ZÜRI WEST

DÜRRENMATT

UNE HISTOIRE D'AMOUR

EN SALLE LE 21 OCTOBRE

AVEC **VERENA DÜRRENMATT - PETER DÜRRENMATT - RUTH DÜRRENMATT**
RÉALISATION & SCÉNARIO **SABINE GISIGER** - MONTAGE **ANDREAS WINTERSTEIN** - CAMÉRA **MATTHIAS GÜNTER** - SON **NICOLAS BRUNNER**
CORRECTION COULEUR **PETER GUYER** - ZÈME CAMÉRA, LUMIÈRE **TOM BERNHARD** - MIXAGE **PETER VON SIEBENTHAL**
CONSULTANT **PHILIPP KEEL - PETER NOBEL - PETER RÜEDI - ULRICH WEBER** - DISTRIBUÉ PAR **DCM**
CO-PRODUCTION **URS AUGSTBURGER (SRF), SILVANA BEZZOLA (RSI), IRÈNE CHALLAND (RTS), SVEN WÄLTI (SRG)**
SUJET & PRODUCTION **PHILIP DELAQUIS**

© 2015 DAS KOLLEKTIV FÜR AUDIOVISUELLE WERKE GMBH, ZÜRICH - DISTRIBUÉ PAR **DCM**
INTERNATIONAL STANDARD AUDIOVISUAL NUMBER ISAN: 0000-0003-ECEB-0000-8-0000-0000-D



Contacts

Distribution pour la Suisse

DCM Film Distribution GmbH
Bederstrasse 51
8002 Zurich, Suisse
Tél.: +41 44 287 30 30
Fax: +41 44 287 30 31
gruezi@dcmteam.com

Service de presse pour la Suisse

Monsieur Eric Bouzigon
Office : +41 43 300 86 00
Mob : +41 79 320 63 82
eric@bouzigon.ch

Distribution pour l'Allemagne

DCM Film Distribution GmbH
Schönhauser Allee 8
10119 Berlin, Allemagne
Tél.: +49 30 885 974 -0
Fax: +49 30 885 974 -15
what@dcmteam.com

Service de presse pour l'Allemagne

Pressebüro Berlin (Allemagne)
Patricia Bauermeister et Anton Lorenz
Tél.: +49 30 343 518 -28
patricia.bauermeister@pr-bauermeister.de
anton.lorenz@pr-bauermeister.de

Production / Droits mondiaux

Das Kollektiv für audiovisuelle Werke GmbH
Zentralstrasse 156
8003 Zurich
Tél.: +41 43 811 50 50
info@daskollektiv.ch

<http://www.duerrenmatt-derfilm.ch>

<https://www.facebook.com/duerenmatt.derkinofilm>

Données techniques

Durée du film: 79 minutes

Format: 1.85.1

Versions linguistiques disponibles: OV / OMDU / OMDFR

PRÉSENTATION

DÜRRENMATT – Une histoire d’amour est un monument filmographique intime consacré à l’homme, au penseur, à l’écrivain et au peintre qu’était Friedrich Dürrenmatt.

Le film se concentre essentiellement sur l’histoire d’amour jusqu’alors passée sous silence entre Friedrich Dürrenmatt et sa femme Lotti Dürrenmatt-Geissler.

Dürrenmatt était de ceux qui aiment penser à haute voix. Un homme qui disait de lui-même qu’il ne désespérait jamais car il était toujours ivre des possibilités de bien, de mal et de folie qu’offre ce monde. Sa sœur Verena Dürrenmatt (91 ans) et ses enfants Peter Dürrenmatt (66 ans) et Ruth Dürrenmatt (64 ans) dévoilent pour la première fois une autre facette plus privée de l’homme: pour Dürrenmatt, l’humour était la seule façon de prendre ses distances avec un monde qu’il ne supportait souvent qu’avec peine.

SOMMAIRE

1. Synopsis
 2. Du petit au grand écran
 3. Motivations personnelles de la réalisatrice
 4. Personnages
 - a. Verena Dürrenmatt
 - b. Peter Dürrenmatt
 - c. Ruth Dürrenmatt
 5. Musique de Züri West
 - a. Poème original VOR UNS HINTASTEND
 - b. Lied für Lotti (Züri West)
 6. Biographie de Sabine Gisiger
 7. Crédits
-

1. Synopsis

DÜRRENMATT – Une histoire d’amour est un monument filmographique intime consacré à l’homme, au penseur, à l’écrivain et au peintre qu’était Friedrich Dürrenmatt.

Le film se concentre essentiellement sur l’histoire d’amour jusqu’alors ignorée entre Friedrich Dürrenmatt et sa femme Lotti Dürrenmatt-Geissler.

Pendant 40 ans, tous deux ont entretenu une relation étroite: il a discuté de toutes ses œuvres avec elle, elle l’a accompagné dans toutes les épreuves qu’il a traversées. Dans les dernières années, cette relation n’a cessé de se complexifier. Après la mort de Lotti en 1983, Dürrenmatt sombra dans une profonde crise dont seul un nouveau grand amour réussit à le tirer.

Dürrenmatt était de ceux qui aiment penser à haute voix. Un homme qui disait de lui-même qu’il ne désespérait jamais car il était toujours ivre des possibilités de bien, de mal et de folie qu’offre ce monde.

Sa sœur Verena (Vroni) Dürrenmatt (91 ans) et ses enfants Peter Dürrenmatt (66 ans) et Ruth Dürrenmatt (64 ans), qui s’expriment pour la première fois publiquement au sujet de leur père, connaissent un autre aspect du personnage: pour Dürrenmatt, l’humour était la seule façon de prendre ses distances avec un monde qu’il trouvait difficile à supporter et ne tolérait souvent qu’avec peine. Mais comme il le disait lui-même, lorsqu’on a le choix entre deux types de mort, il vaut mieux mourir de rire que de colère.

Citation

Friedrich Dürrenmatt en janvier 1983, après la mort de sa femme Lotti

«La mort de votre femme vous plonge dans un profond désarroi, vous pousse aux pires sottises, vous ne savez plus du tout comment vivre.

D’une manière ou d’une autre, il faut trouver une nouvelle vie, une nouvelle technique pour vivre.

Et soudain, alors qu’on est complètement replié sur soi, se pose simplement la question: Comment être encore productif ?»

2. Du petit au grand écran

En janvier 2015, le téléfilm **DÜRRENMATT IM LABYRINTH** de Sabine Gisiger a été présenté pour la première fois aux Journées de Soleure et diffusé sur les trois chaînes SRG. Le film a éveillé un vif intérêt et a fait l'objet de bonnes critiques.

Citation

Dans le creuset de la langue

«Friedrich Dürrenmatt nous semble plus familier dans ce portrait filmographique très sensible. Nous découvrons un travailleur acharné dans le creuset de la langue et un peintre expressif à son chevalet.(...) Dans son montage intelligent, Sabine Gisiger s'est limitée aux témoignages de l'auteur. (...) Nous observons un penseur éminemment original à l'œuvre, sa manière de toujours remettre en question ses propres idées et l'art de produire des phrases puissantes. Des yeux d'enfant derrière d'épaisses lunettes nous fixent avec insistance et nous devinons une nouvelle fois toute la singularité de Dürrenmatt, cet auteur hors du commun.»

Manfred Papst dans la NZZ am Sonntag / 1^{er} février 2015

Citation

«Les jours de diffusion, Friedrich Dürrenmatt était bien présent, 25 ans après sa mort. Un film de Sabine Gisiger, «Friedrich Dürrenmatt im Labyrinth», résultat d'un travail d'archive minutieux, qui tire le bilan du personnage ainsi que celui de la Suisse. Il poussait le concept encore plus loin que Pedro Lenz dans un contexte global apocalyptique, et son appétit des possibilités de bien, de mal et de folie de l'individu était considérable. Gourmet immodéré, il apparaîtrait assis devant un plat bernois auquel il ajoute encore deux côtelettes. Les Suisses mangent toujours trop peu de tout, affirme-t-il. Et nous sommes fiers d'être Suisses et de pouvoir nous dire que nous aussi, avons eu un compatriote exceptionnel!»

Christoph Schneider dans le Tages-Anzeiger / 2 février 2015

Citation

Critique télé Das funkt!: l'excellent documentaire «Dürrenmatt – im Labyrinth» montre Friedrich Dürrenmatt en pleine réflexion.

«L'écrivain Friedrich Dürrenmatt (1921–1990) se qualifiait lui-même de «serrurier de la pensée». Dans le documentaire «Dürrenmatt – im Labyrinth» de Sabine Gisiger, projeté pour la première fois il y a quelques jours à l'occasion des Journées de Soleure et déjà diffusé aujourd'hui dimanche sur la SRF 1, on peut observer comment il décompose de manière réfléchie le monde et comment il réassemble les différents éléments. Dès le début, Dürrenmatt esquisse la parabole brillante d'une Suisse dont les habitants sont à la fois des gardiens et des prisonniers; jusqu'à la fin du film, il est le seul à s'exprimer, à la fois personnage principal et narrateur. Un film comme un courant de conscience.»

Linus Schöpfer dans le Tages-Anzeiger, le BAZ et la Berner Zeitung online / 2 février 2015

Le téléfilm **DÜRRENMATT IM LABYRINTH**, conçu comme une autobiographie fictive, s'inspire du plaisir de Dürrenmatt à jouer avec les possibilités.

Le film **DÜRRENMATT – UNE HISTOIRE D'AMOUR** plonge encore plus profondément dans l'univers de l'homme, du penseur, de l'écrivain et du peintre Friedrich Dürrenmatt.

Le film suit la stratégie employée par l'écrivain dans ses travaux, dans lesquels il tente de se révéler lui-même, tout comme son œuvre: «Une idée en appelle une autre, un souvenir un autre et une association une autre.»

Toutefois, la matière ne doit pas simplement être tissée, elle doit aussi être taillée en une histoire qui ne s'effiloche pas. Car au centre de la dramaturgie, il y a aussi une histoire d'amour: l'histoire de Friedrich Dürrenmatt et de sa femme Lotti Dürrenmatt-Geissler.

Pendant 40 ans, tous deux ont vécu une relation symbiotique qui a toujours été problématique. Après la mort de Lotti en 1983, Dürrenmatt sombra dans une profonde crise dont seul son nouveau grand amour réussit à le tirer. Il passa ainsi les sept dernières années de sa vie avec l'actrice et réalisatrice Charlotte Kerr.

Cette histoire, dont Dürrenmatt lui-même a très peu parlé et que le téléfilm se contente de survoler, peut désormais être racontée au cinéma pour la première fois grâce à de nouveaux éléments et aux témoignages de sa famille.

3. Motivations personnelles de la réalisatrice Sabine Gisiger

Enfant, je trouvais Dürrenmatt assez épouvantable: un homme épais, violent avec des cheveux broussailleux et plutôt glouton. Lorsque "Fridu", un camarade de classe de mon père au Freien Gymnasium de Berne, nous a rendu visite à l'occasion d'une invitation à dîner, ma mère a dû cuisiner des montagnes de viande. À mon grand désarroi et à celui de mon frère, il en a englouti la plus grosse partie à lui tout seul.

Jusqu'alors, la bibliothèque de ma mère contenait une édition originale de Frank V, Opéra d'une banque privée, dédicacée: «À Ruth Gisiger - pour la salade». «C'est une blague», déclara ma défunte mère quand je lui brandis le livre sous le nez.

Ce n'est que lorsque j'y ai été contrainte, à mon tour élève du Freien Gymnasium, que j'ai commencé à lire Dürrenmatt, même si nous avions à la maison toutes les éditions originales couvertes de dédicaces culinaires.

Les romans policiers, les paraboles et les pièces de théâtre avec leurs tournures absurdes, le style impitoyable de Dürrenmatt, les conclusions de ses œuvres m'ont fascinée et me fascinent toujours.

Plus tard, je me suis inspirée de ses idées sur la tragicomédie, un genre qu'il a redéfini, pour mes films DO IT et GAMBIT, en particulier de la réflexion suivante sur les problèmes théâtraux de 1955:

«La tragédie implique la culpabilité, l'urgence, la mesure, la hauteur de vue et la responsabilité. Dans la pagaille de notre siècle, dans ce chant du cygne de la race blanche, il n'y a plus ni coupable, ni responsable. Personne n'y peut rien et personne n'a voulu ce qui se passe. Il ne nous reste plus que la comédie. (...) Aujourd'hui, la fin est proche, la comédie semble être l'expression du désespoir, mais cette conclusion n'est pas inéluctable. Certes, pour qui voit l'absurdité et l'absence d'espoir de ce monde, il est possible de désespérer, mais ce désespoir n'est pas une conséquence de ce monde, mais plutôt une réponse donnée à ce monde, et une autre réponse pourrait être l'espoir, la détermination de surmonter le monde dans lequel nous vivons souvent comme Gulliver parmi les géants.»

Dürrenmatt a disparu il y a 25 ans et nous avons depuis basculé dans le 21ème siècle. La pagaille se poursuit avec frénésie. L'homme n'est menacé par aucun dieu, mais bien par lui-même, il flambe au milieu des ruines sans que la justice ne triomphe, se bat à mort au nom du seul Dieu véritable et engendre des catastrophes avec ses propres découvertes

technologiques. Fukushima, la crise bancaire, le combat des chrétiens délirants et des musulmans fous de l'EI: Dürrenmatt n'a rien connu de tout ça. Il en a pourtant tout dit.

Citation

Friedrich Dürrenmatt à propos de la Suisse

*«Le Suisse a derrière lui plus de 150 années de paix.
De nos jours, 150 ans représentent une longue période heureuse, quelque chose d'inconcevable.
Il est alors tout à fait humain que s'installe le sentiment
que tout cela ne peut pas durer indéfiniment. Le prochain déluge devrait aussi
s'abattre sur notre pays. C'est ainsi beaucoup plus clair.
Les Suisses sont un peuple antédiluvien dans l'attente permanente du déluge.»*

Les mondes décrits par Dürrenmatt dans ses œuvres qui nous paraissent aujourd'hui absurdes et grotesques sont d'une cruelle actualité. Le fait qu'il ait apprécié se produire en public est un pur coup de chance. Parler, écrit Peter Rüedi dans sa magnifique biographie de Dürrenmatt, était pour lui un moyen de penser.

Dans les archives nationales et internationales, nous avons découvert un trésor datant de ses dernières années: 80 heures de témoignages audio et vidéo dans lesquels Dürrenmatt réfléchit à sa vie, son travail et sa vision du monde. C'est en particulier au début des années 80, après sa longue retraite du monde du théâtre, alors qu'il cherchait à retracer sa vie dans son œuvre, qu'il a réalisé différents longs entretiens et films documentaires très drôles.

Citation

Friedrich Dürrenmatt à propos de l'humour

*«Aujourd'hui, il est possible de mourir de colère. Mais cela n'a pas de sens,
mourir de colère. Il vaut bien mieux mourir de rire, si l'on a le choix entre deux
façons de mourir.»*

*«Je crois que l'humour est la dernière tentative d'objectivité
vis-à-vis du monde. Qu'est-ce que l'humour ? C'est simplement une distance.
Pour décrire quelque chose, il faut prendre de la distance.»*

Ce qui nous a frappés lorsque nous avons exhumé ce trésor: sur les 80 heures, Friedrich Dürrenmatt parle très peu de lui-même. Et pas du tout de sa famille. Aussi, le travail sur le téléfilm a-t-il engendré des questions auxquelles il n'a pas été possible de répondre.

Quelles étaient ses relations avec sa femme Lotti? Comment l'assistait-elle ou le soutenait-elle dans son travail? Comment sa vie privée et son œuvre s'imbriquent-elles? Les membres de sa

famille avaient-ils conscience du manque d'assurance contre lequel il a dû lutter toute sa vie? Pourquoi la relation avec Lotti s'est-elle encore compliquée avant la mort de cette dernière? Pourquoi le décès de Lotti l'a-t-il plongé dans une crise aussi profonde? Quelle fut l'importance de son mariage avec Charlotte Kerr dans sa vie et dans son travail au cours de ses dernières années? Telles sont quelques-unes des questions que le téléfilm a soulevées et auxquelles le film tente de répondre.

Il ne s'agit pas d'une «homestory». L'idée est de se rapprocher un peu de l'homme et du penseur Friedrich Dürrenmatt, notamment par le biais de ses proches, comme sa sœur Verena Dürrenmatt et ses enfants, Peter et Ruth Dürrenmatt. Ils s'expriment pour la première fois en détail sur leur père.

Réservée face aux caméras, Barbara Dürrenmatt, sa fille aînée, n'a pas souhaité participer, mais elle soutient pleinement le projet.

Citation

Friedrich Dürrenmatt lors de son discours au Théâtre municipal de Bâle en 1968

«Je réfléchis à un monde dans lequel j'envisage toutes les possibilités sur scène et avec la scène, et je me sens par conséquent plus attiré par les paradoxes et les conflits de notre monde que par les voies de recours encore possibles. Je suis un diagnosticien, pas un thérapeute.»

4. Personnages

a. Verena Dürrenmatt

Verena Dürrenmatt, née en 1924, a travaillé en tant qu'assistante sociale à Zurich, puis pendant de nombreuses années au sein de la clinique psychiatrique de Münsigen. Après son départ à la retraite, elle a dirigé un kiosque à Berne avec une amie. Elle a aujourd'hui 91 ans et vit dans une maison de retraite dans le quartier Westside de Berne.

Jeune femme, Verena a suivi une longue thérapie pour se débarrasser de son sentiment d'écrasement vis-à-vis de son célèbre frère aîné. Ne s'étant jamais mariée, elle est toujours restée en contact étroit avec Fritz et sa famille. Pour les enfants et plus particulièrement pour Ruth et Barbara, elle a joué un rôle important en tant que tante et marraine, car leurs parents étaient souvent absents et très occupés.

Vroni a entretenu avec son frère aîné une relation de tendresse particulière. Les murs de son logement sont décorés de lithographies qu'il lui a offertes.

Verena Dürrenmatt à propos de la «vie privée»

«Parfois les gens se demandent pourquoi il a si peu écrit sur sa vie privée. Sur nos parents, moi, ses enfants et ses femmes. Aussi, il n'a quasiment jamais parlé de nous. Mais je le comprends très bien. Pour lui, la vie privée était sacrée. La famille était pour lui un lieu sûr dans lequel il pouvait se retirer. Lorsque Lotti est morte, il a vécu une période horriblement difficile. Et il s'est remarié très rapidement. Je crois que, d'une certaine manière, il avait besoin d'un nid. Un endroit au sein duquel il pouvait écrire sur le monde.»

Verena Dürrenmatt à propos de leur enfance commune

«Il a presque toujours lu. Même lorsqu'il ne savait pas lire. Il se contentait alors de regarder des livres. Il imaginait des histoires à partir des images. Parfois, cela m'ennuyait. Personne ne s'occupait réellement de nous. En tant qu'enfants de pasteur, nous vivions dans une maison de verre. Exposés, observés de tous. Les enfants de paysans étaient souvent frustrés, ils rouaient régulièrement Fritz de coups. En réalité, il était toujours solitaire.»

Verena Dürrenmatt à propos de son «grand frère»

Mon frère était l'aîné, puis il est devenu célèbre. Mes parents n'ont pas eu d'enfant pendant 12 ans, puis est arrivé ce monstre. Très rapidement, je me suis habituée à avoir un interlocuteur qui me défiait et qui disposait d'une incroyable richesse de pensée. Il était aussi drôle, difficile et frisait parfois l'autisme mais il était toujours, toujours intéressant. Peut-être

ne peut-on pas réellement parler de dialogue. Il parlait et parlait et racontait, et moi je l'écoutais.»

Verena Dürrenmatt à propos de sa mélancolie

«Professionnellement, il a aussi essuyé d'énormes revers. Selon ses phases, il pouvait être très agressif. Puis il a simplement énormément réfléchi. Cela lui a fait voir des choses qui l'ont incroyablement déprimé. Il avait souvent des problèmes psychiques. On connaît la réputation des artistes, ce n'était pas différent pour Fritz. Nous avons tous deux connu des périodes où la vie était vraiment sombre. Tout comme notre père. Fritz a simplement utilisé l'art comme soupape de sécurité. C'est une chose qui m'a manqué.»

b. Peter Dürrenmatt

Peter Dürrenmatt, né en 1947, est l'aîné et le seul fils de Friedrich Dürrenmatt et de sa femme Lotti. Il est aujourd'hui le portrait craché de son père et a la même voix.

Peter a étudié la théologie à Neuchâtel, il a dû faire preuve de conviction avant que son père ne l'y autorise. «Mon père», a expliqué un jour Friedrich Dürrenmatt, «voulait à tout prix me convaincre de devenir pasteur, et j'ai tenté en vain de convaincre mon fils de ne pas le devenir.»

Dès que Peter a obtenu son permis de conduire, il a souvent amené son père au théâtre. Je suppose qu'il entretenait avec sa mère une relation plus étroite que ses sœurs. Il a travaillé en tant que pasteur de la paroisse évangélique du quartier des Acacias à Carouge, comme aumônier hospitalier, puis en qualité de pasteur engagé auprès des réfugiés à Genève. Il a pris sa retraite à l'automne 2012.

Chez lui aussi, les murs sont ornés de tableaux de son père, dont il a hérité de la passion pour le savoir et la connaissance, ainsi que pour la réflexion sur Dieu et le monde.

Peter Dürrenmatt ne s'est, jusqu'à présent, jamais exprimé publiquement à propos de son père.

Peter Dürrenmatt à propos de la famille

«Il a souvent dit qu'il avait travaillé pour nous. À l'époque de ses débuts difficiles, il nous a acheté une maison. Il a obtenu l'argent en parlant partout des pièces qu'il comptait écrire, et dont la plupart n'ont jamais été écrites. Lorsque l'argent se faisait rare, il écrivait des romans policiers.»

«Nous avons remarqué que lorsqu'il créait, il était joyeux et invitait des gens. Lorsqu'il corrigeait, et ces phases-là étaient beaucoup plus longues, il se repliait sur lui-même. La règle d'or au sein de la famille était alors: «Tu ne dois pas déranger tes parents.» L'ambiance à la maison dépendait du cycle de travail de mon père.»

Peter Dürrenmatt à propos du désespoir de Friedrich Dürrenmatt

«Pendant une période, après les grands succès théâtraux, il se trouvait désœuvré. Il voulait toujours faire quelque chose de nouveau. En tant que créateur, il était toujours désespéré lorsqu'il ne savait plus quoi écrire. Il se comportait comme un artisan, s'asseyait chaque jour à son bureau et écrivait quelques phrases, même s'il n'avait aucun but précis en tête.

Lorsqu'il se levait le matin, il s'installait immédiatement à son bureau. Puis il déjeunait, occupait son bureau jusqu'au dîner, puis encore après. Lorsqu'il n'arrivait plus à écrire, il dessinait, parfois toute la nuit. Il écoutait toujours de la musique. Il avait près de 500 disques de Mozart, de Beethoven, et écoutait de la musique lorsqu'il écrivait.»

Peter Dürrenmatt à propos de la célébrité internationale

«Le succès d'une pièce dépend de ce que les gens en pensent, les critiques comme le public. Mais il était parfaitement honnête et n'écrivait que pour lui, sur la base de son intégrité et de sa logique. Il a toujours été un précurseur, indépendamment des moralistes et des idéologues. Il s'étonnait lui-même du fait que quelqu'un n'écrivant que pour soi puisse rencontrer soudainement un tel écho. Ce fut le début d'une période où ils ont beaucoup voyagé. Lotti, toujours à ses côtés, dans l'écriture mais aussi dans les épreuves.»

«Elle a toujours été sa première interlocutrice, il lui lisait les textes qu'il écrivait et discutait avec elle de ses personnages. Lorsqu'elle disait: "Je ne trouve pas ça logique" il se fâchait, quittait la pièce et modifiait son texte. J'étais là la fois où il l'a surprise en lui remettant le manuscrit avec la dernière scène d'Achterloo. Avec la révélation que toute la pièce se déroulait dans un asile de fous. Elle n'a jamais assisté à aucune représentation de la pièce.»

Peter Dürrenmatt à propos de la religion

Les attaques de mon père vis-à-vis de l'église m'ont toujours semblé justifiées, il s'agissait d'attaques contre le pouvoir politique. Et lorsqu'il écrivait sur les dieux, il s'exprimait en réalité sur les hommes. Dès l'âge de 12 ou 13 ans, j'ai su que je voulais devenir pasteur. Nous séjournions souvent chez nos grands-parents. Tous deux affichaient une théologie très moraliste, une piété à l'ancienne. Mon père s'intéressait à l'évolution de la théologie dans les années 60 et 70, à Karl Barth. Et c'était un fin connaisseur de la Bible. Il ne me serait jamais

venu à l'esprit qu'il puisse désapprouver ma volonté de devenir pasteur. Je n'en ai parlé qu'une seule fois avec lui pendant près de quatre heures, avant qu'il ne fasse un infarctus.

Peter Dürrenmatt à propos de la mort de Lotti

«Ils semblaient tenir pour acquis qu'il serait le premier à mourir en raison de son diabète. Ils ont vécu très liés pendant 40 ans. Ce n'est que lorsque ma mère est morte que j'ai réalisé que j'avais eu une mère et un père; avant cela, j'avais simplement des parents. Ils formaient toujours une seule entité, complicité et unité.»

«Il m'a appelé un matin et m'a dit: "Ta mère est morte". Il n'a pas voulu d'enterrement. Il a seulement dispersé les cendres dans le jardin.»

Peter Dürrenmatt à propos de la mort de son père

«Lorsque, trois semaines avant sa mort, il a prononcé son discours "La Suisse est une prison", il était, d'une certaine manière, déjà marqué par la mort. C'est ce qu'a raconté Vroni, qui était présente. Six conseillers fédéraux étaient également présents, et aucun ne lui a serré la main après. L'ensemble de l'élite politique et économique l'a fui, pour le consacrer quelques semaines plus tard poète national à la cathédrale de Berne.»

c. Ruth Dürrenmatt

Ruth Dürrenmatt, née en 1951, est la plus jeune des enfants de Dürrenmatt et est la seule à avoir hérité de ses dons artistiques et de son humour. Elle souhaitait devenir chanteuse d'opéra, mais est finalement devenue artiste peintre. Tout comme lui, elle souffre de diabète et apprécie la bonne chère. Elle pourrait chanter une chanson sur les fréquentes discussions familiales concernant la perte de poids. Pour des raisons de santé, elle ne peut aujourd'hui plus peindre et se contente de broder des tableaux tridimensionnels en tous points fantastiques. Elle s'assied aussi parfois au piano pour improviser une chanson ou à son bureau pour écrire.

Après de nombreuses années passées en Floride, elle est de retour à Berne depuis quelques années.

Ruth Dürrenmatt à propos de l'épicurien

«C'était un épicurien, comme il se plaisait à le répéter, et voulait être enterré dans de la salade de pommes de terre. Lorsque je lui rendais visite dans ses dernières années, nous buvions toujours énormément. Il raffolait du vin, ce qui n'était naturellement pas idéal.»

Ruth Dürrenmatt à propos de la religion

«Il a grandi avec le paradis et l'enfer. Il ne pouvait jamais discuter avec sa mère, c'était comme ça et pas autrement. "Dieu voit tout", ça l'a effrayé lorsqu'il était enfant. Et quel est donc ce Dieu qui tolère autant d'injustices? Ce point a particulièrement déconcerté l'enfant qu'il était. Il a toujours entendu les histoires de brigands tirées de la Bible, je les ai moi-même découvertes avec mes grands-parents. Lorsqu'il a connu le succès, ma grand-mère a dit que ses prières avaient été exaucées, ce qui l'a prodigieusement agacé.»

Ruth Dürrenmatt à propos du désespoir de Friedrich Dürrenmatt

«Il était obligé de penser. C'est une chose à laquelle il n'a jamais renoncé. Lorsque les critiques l'éreintaient, cela le tourmentait certainement, mais je n'en ai jamais rien perçu lorsque j'étais enfant. Il était de ceux qui affichent une telle assurance que l'on ne remarquait pas à quel point il était susceptible.»

Ruth Dürrenmatt à propos de la plus belle période de son histoire familiale

Dans les années 60, nous passions les vacances d'été dans une maison sur la Côte d'Azur. À ce moment-là, il peignait avec nous et pour nous. Toute une histoire inventée pour nous. C'était merveilleux. Nous n'étions pas très gâtés, mais j'avais toujours le droit d'acheter tous les crayons et peintures que je souhaitais. Je suis moi-même devenue peintre et je me sens très proche de sa peinture issue de l'imaginaire.»

Ruth Dürrenmatt à propos du mariage avec Charlotte Kerr

«Il ne pouvait pas rester seul, il avait besoin de quelqu'un à qui raconter les histoires qui lui trottaient dans la tête. Après la mort de Lotti, il allait très mal. Cet amour fou l'a sauvé.»

Citation

Friedrich Dürrenmatt à propos de son enfance en tant que fils de pasteur à Konolfingen

*«Je pense que j'étais un enfant
taraudé par des angoisses liées
au fait que beaucoup de choses étaient impénétrables.»*

*«J'étais en constante opposition à ce Dieu qui
planait sur la maison de mes parents.
Ce qu'on faisait était péché, jamais le fait que nous étions mal élevés.
J'étais ainsi prédestiné sur le plan métaphysique, et je n'ai eu de cesse de
développer ces représentations et de m'en éloigner.»*

5. Musique

Kuno Lauener et Züri West ont composé, pour la fin du film, le morceau «Lied für Lotti» – une adaptation libre en dialecte bernois du poème de Friedrich Dürrenmatt "Vor uns hintastend, Liebes".

Certains éléments de la mélodie sont également utilisés pour la bande originale réalisée par Peter von Siebenthal. Ancien membre du groupe Züri West, il a également signé le mixage et le son du téléfilm «Dürrenmatt im Labyrinth».

a. Vor uns hintastend, Liebes

Poème de Friedrich Dürrenmatt

*Vor uns hintastend, Liebes
Ins immer Dunklere
Fühlen wir in der Kälte unsere Wärme*

*Versuchen wir hilflos uns Gutes zu tun
Gemeinsam betend
Bevor wir schlafen
Gott zu erreichen*

*Wie ferne alles.
Blasse Bilder, Doch plötzlich
Überscharf
Die Erinnerung. Deine kühle Hand
In der meinen
Saß ich dir gegenüber.
Sah deinen zuckenden Mund
Wir sagten einander kein Wort
So mächtig war unsere Liebe*

*Nun ist in unserem Schweigen oft Traurigkeit
ein Schatten nur der
Freude
Vielleicht verborgen wie Gott*

b. Lied für Lotti de Züri West

Mir taschten is im Dunkle vor us häre, Liebs

*u warte öb no irgend öppis chunnt
mir chunnt ihr letschte Ziit immer so Züg i Sinn
wo churz uftoucht aber grad wieder verschwümmt*

*uf eim Biud zum Bischpieu hocke mr am Wasser
am ne länge Tisch zmitts i de Lüt
u mir hocke eifach dert u sägen is kes Wort
üsi Liebi denn isch mächtig gsii wie nüt*

*hütt isch üses Schwige immer truurig
mir bätte zäme für dass öpper öppis seit
i möcht mängisch öppis mache won i's guet tät, Liebs
aber i weiss ehrlech gseit o nümme meh wie das geit*

*es isch aues
so wit wägg vo hie
es isch aus
so wit wit ewägg*

6. Biographie de Sabine Gisiger

Née en 1959 à Zurich, elle a étudié l'histoire à Zurich et à Pise et a achevé son cursus en 1988 avec une thèse sur l'histoire des servantes. En 1989, elle a suivi une formation de journaliste télé à la télévision suisse et travaille depuis régulièrement en tant que reporter en Suisse et à l'étranger. Depuis 1990, Sabine Gisiger réalise, en tant que cinéaste indépendante, des films documentaires qui ont tous été distingués par des prix nationaux et internationaux. En 2000, son film documentaire DO IT, réalisé avec Marcel Zwingli, a fait sensation sur le plan international et a obtenu en 2001 le Prix du cinéma pour le meilleur film documentaire suisse. Elle a connu d'autres succès avec les films GAMBIT en 2005 et GURU en 2010. Depuis 2002, elle enseigne en tant que maître de conférence au sein du ZHDK de Zurich et de l'université du design et des arts de Lucerne.

Filmographie :

- 2014 ‹IRVIN, LA THÉRAPIE DU BONHEUR› (cinéma – film documentaire, 77 min.)
- 2014 ‹FRIEDRICH DÜRRENMATT IM LABYRINTH› (TV – film documentaire, 52 min.)
- 2011 ‹LA VOCE IN BELLEZZA› (TV – film documentaire, 52 min.)
- 2010 ‹GURU – BHAGWAN, HIS SECRETARY & HIS BODYGUARD›
(cinéma – film documentaire, 102 min., avec Beat Häner)
- 2007 ‹YA SHARR MOUT› (TV – film documentaire, 70 min.)
- 2005 ‹GAMBIT› (cinéma – film documentaire, 107 min.)
- 2003 ‹HOMELAND› (TV – film documentaire, 52 min.)
- 2000 ‹DO IT› (cinéma – film documentaire, 97 min., avec Marcel Zwingli)
- 1996 ‹LEBEN IM HIP HOP› (TV – film documentaire, 25 min., format NZZ)
- 1995 ‹MOTOR NASCH› (cinéma – film documentaire, 90 min., avec Marcel Zwingli)
- 1990 ‹DIE LETZTE IAGD› (TV – film documentaire, 50 min., avec A. Hoessli, SF DRS)

Distinctions (sélection)

- 2011 ‹GURU – BHAGWAN, HIS SECRETARY & HIS BODYGUARD›
Nomination au Prix du cinéma suisse
- 2009 ‹YA SHARR MOUT›
Meilleur portrait au Festival International du Film sur l'Art, Montréal
- 2005 ‹GAMBIT›
Prix de la Semaine de la Critique, Locarno

Prix du public, Duisburg
Meilleur film documentaire, Bozen
2^e prix Documenta, Madrid
Nomination au Prix du cinéma suisse 2006

2000

⟨DO IT⟩

Prix du cinéma suisse
Prime qualité de l'office fédéral pour la culture
Prix de la Semaine de la Critique, Locarno

1995

⟨MOTOR NASCH⟩

Prime qualité de l'office fédéral pour la culture
1^{er} prix, Festivale Internazionale Cinema delle Donne, Turin
1^{er} prix, Festival du film de femme, Minsk, Biélorussie

1990

⟨DIE LETZTE JAGD⟩

Médaille d'or dans la catégorie "history & society", New York Film & TV – Festival

7. Crédits

Das Kollektiv für audiovisuelle Werke GmbH présente, en coproduction avec SRG / SRF / RSI / RTS

DÜRRENMATT – Une histoire d’amour

Avec

Verena Dürrenmatt

Peter Dürrenmatt

Ruth Dürrenmatt

Scénario et réalisation

Sabine Gisiger

Idée et production

Philip Delaquis

Caméra

Matthias Günter

Deuxième caméra

Tom Bernhard

Son

Nicolas Brunner

Montage

Andreas Winterstein

Musique

Ruth Dürrenmatt

Igor Strawinski

Züri West

Mixage son

Peter von Siebenthal

Colorimétrie

Peter Guyer, RecTV

Illustrations

Matthias Günter

Expertise

Philipp Keel

Peter Nobel

Peter Rüedi

Ulrich Weber

Coproducteurs

Urs Augstburger / SRG

Silvana Bezzola / RSI
Irène Challand / RTS
Sven Wälti / SRG

Infos supplémentaires sur le site:

<http://www.duerrenmatt-derfilm.ch>

<https://www.facebook.com/duerenmatt.derkinofilm>
